

Justes reproches ou malentendus?

Le livre "Ras le bol ou Paraboles" de Jean Mossoux, consultant PME, fait souffler les Evangiles vers les entrepreneurs. Les milieux socio-économiques apprécient. Certains théologiens et médias catholiques moins.

ÉCONOMIE ET RELIGION

Ras le bol ou Paraboles⁽¹⁾, un titre plutôt provocateur. Jean Mossoux enseigne dans une école de commerce, il est consultant auprès de créateurs de PME et d'organisations à profit social. Chrétien, les circonstances l'ont amené à relire l'Evangile de saint Matthieu, et il y a trouvé de l'inspiration! Un choix de quinze passages de l'Evangile, paraboles et autres, lus à la lumière d'une question: ces textes, qui font mémoire d'un certain Jésus, témoignent d'un évident dynamisme créateur. La preuve: le souffle des Evangiles a traversé les siècles. L'entrepreneur, l'initiateur d'action, quel qu'il soit, peut-il en apprendre quelque chose? N'y aurait-il pas dans les sources profondes de notre tradition chrétienne, dont l'Evangile de Matthieu est le témoin, des ressources culturelles de créativité, de dynamisme et de vie pour notre société aujourd'hui? Quels déplacements imprévus, peut-être, en se confrontant à ces textes?



IGNACE BERTEN
Prêtre dominicain.
Membre de l'AETC -
Association européenne de
théologie catholique

diennement dans les réalités économiques et dans les responsabilités de gestion. N'y a-t-il pas un abîme entre l'esprit des béatitudes, le lys des champs ou l'invitation à porter sa croix et les préoccupations d'un entrepreneur confronté à la dureté impitoyable du marché? Pourtant...

Depuis sa parution il y a quelques mois, le livre s'est vendu ou a trouvé un public direct auprès de plus de deux mille cinq cents personnes. Jean Mossoux a été invité pour de multiples conférences-débats, il a animé plusieurs ateliers le prenant pour base. Mais il est reçu avec quelque distance ou réserve par nombre de théologiens ou exégètes et il est quasiment ignoré par les médias catholiques. Il a par contre du succès dans les milieux socio-économiques parmi ceux et celles qui sont engagés en entreprise marchande ou à profit social, chrétiens ou non. Comment comprendre ce contraste, ou cette incompréhension entre ces deux publics de lecteurs?

Les reproches ou critiques des milieux ecclésiaux sont assez clairs: l'auteur manque de compétence, il ne prend pas au sérieux le message réel du texte évangélique, il instrumentalise l'Evangile au service de l'économie capitaliste, il est gravement réducteur. Il est bien vrai que le style et les références ne sont pas habituels chez les théologiens et les gens d'Eglise. De plus, certains croyants auxquels Jean Mossoux a soumis le texte ou qu'il a rencontrés

lors de présentations publiques du livre ne se reconnaissent pas dans ce qu'il a écrit. Ces reproches sont graves.

Reproches pertinents ou malentendu? Comme lecteur et théologien, je penche nettement pour le malentendu.

Je ne m'arrête pas ici à l'interprétation donnée par Jean Mossoux à tel ou tel passage de l'Evangile de Matthieu. Je me situe plutôt à un niveau plus général de lecture possible des textes. Le recueil biblique, y compris les Evangiles, constitue un ensemble de textes humains avant d'être parole de Dieu. Ces textes ne sont parole de Dieu que par l'expérience de foi dont ils témoignent et dans la lecture et l'interprétation qu'on en fait dans le présent. Il n'en reste pas moins que ce sont des textes humains, un monument littéraire complexe qui fait partie du trésor de la tradition culturelle de notre civilisation européenne, au même titre ou davantage que les tragédies grecques ou le droit romain, par exemple.

Ces textes sont l'expression d'une expérience historique, expression d'une tradition culturelle se déployant au cours de nombreux siècles, expérience de communautés humaines et croyantes, expérience

d'auteurs écrivains. La dimension de relation transcendante à Dieu, à une révélation qui s'offre à la lecture du croyant, n'efface pas l'expérience proprement humaine qui s'exprime dans

les textes, expérience qu'on a parfois tendance à ne pas suffisamment prendre en compte. Il est donc légitime d'essayer de rejoindre certains aspects de cette expérience humaine qui anime le texte à partir d'une lecture interprétative dans le présent, c'est-à-dire à partir de la culture présente avec ses instruments de compréhension et d'action. Dans les milieux théologiques ou exégétiques ouverts, on ne reproche pas à Marie Balmay, par exemple, d'offrir une lecture du texte biblique à partir de son

A partir de l'attitude, des paroles, des paraboles de Jésus, il replace l'être humain et les relations humaines au cœur de la pratique économique entrepreneuriale.

expérience psychanalytique: elle lit dans le texte et lui fait dire des choses qui n'ont jamais pu être pensées autrefois, des choses qui ne concernent pas seule-

ment la foi, mais aussi l'être humain lui-même. Il est vrai que Marie Balmay se situe explicitement comme croyante et nomme Dieu dans sa lecture. Jean Mossoux est croyant, il ne le cache pas quand il s'exprime publiquement, mais dans ce livre il prend l'option d'en rester à la lecture d'une expérience humaine sous-jacente à l'expérience proprement religieuse qui se dit dans le texte de Matthieu. Une telle lecture ne serait-elle pas légitime? Je crois qu'elle est légitime et qu'elle est féconde à son niveau.

Mais quel est ce niveau? Celui de l'entrepreneur créatif (que ce soit au sein de l'entreprise ou à l'école ou ailleurs): concept et réalité éminemment modernes (comme l'est de son côté la psychanalyse). A partir de cette approche ou de cet angle de questionnement dans l'aujourd'hui, Mossoux ne veut évidemment pas dire tout le sens du texte: sa lecture est et se veut limitée et modeste. Tout aussi évidemment, il ne met pas en cause l'entreprise en tant que telle, sa nécessité d'être efficace ou rentable. On peut dire qu'une telle mise en cause serait de l'idéologie. Mais il est très loin de légitimer l'entreprise telle qu'elle fonctionne, l'économie ou le système capitaliste libéral et a fortiori le capi-



PHILIPPE JOISSON

talisme financier tels qu'ils fonctionnent. Au contraire, à partir de l'attitude, des paroles, des paraboles de Jésus, il replace l'être humain et les relations humaines au cœur de la pratique économique entrepreneuriale ou de l'activité humaine créatrice, et donc au cœur de la société, et par là il se montre éminemment critique des pratiques réelles. Il promeut ainsi une véritable échelle des valeurs qui est profondément consonante à l'Evangile, en contradiction avec l'idéologie du marché, sans qu'il faille pour cela nommer directement Dieu. Après tout, l'initiative et l'action de Jésus, sa manière de s'exprimer, sa façon de "gérer" son groupe de disciples, n'était-ce pas d'abord une activité proprement humaine et profondément humaine? Cela n'aurait-il rien à dire à l'homme ou la femme personnellement engagés sur le terrain de l'entreprise?

Et si de plus, une telle approche donnait à l'un ou l'autre le goût d'aller voir le texte de Matthieu lui-même, totalement ignoré par beaucoup de lecteurs ou auditeurs de Jean Mossoux?

→ (1) Waterloo, Ed. Avant-propas, 2012. www.raslebolouparaboles.org